

## Le P.Vindob. G 40064 et les attestations papyrologiques du ton musical dans les hymnes chrétiennes byzantines

L'occasion de cette communication m'est fournie par un petit fragment inédit de la collection de Vienne<sup>1</sup>, le P.Vindob. G 40064, qui fournit une nouvelle attestation papyrologique du ton musical dans les hymnes chrétiennes byzantines. Je compte l'intégrer dans le corpus de 250 papyrus conservant des hymnes chrétiennes qui fait l'objet de ma thèse de doctorat à l'Université de la Sorbonne<sup>2</sup>.

P.Vindob. G 40064

6,5 × 8,6 cm

7<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> s.

Provenance inconnue

Du feuillet originel, une grande partie a disparu. Côté perfibril, on distingue les débuts d'au moins 5 lignes; la marge est perdue et devait se trouver au moins 1 cm avant la croix liminaire. Côté transfibril, les fins de quatre lignes sont nettement lisibles. Dans une encre noire, l'écriture littéraire penchée, présentant de nombreux traits cursifs, est de calibre beaucoup plus grand du côté transfibril mais me paraît être de la même main des deux côtés. Les grandes hastes du tau bouclé, la démesure de l'iota, le kappa tracé en deux parties, la panse plongeante et élargie du mu suggèrent une datation au 7<sup>e</sup>/8<sup>e</sup> siècle dont on a plusieurs parallèles, entre autres, le n° 53a de Cavallo-Maehler<sup>3</sup>, le P.Berol. 21329 édité par G. Ioannidou<sup>4</sup> et particulièrement le MPER N.S. XVII 57 édité par K. Treu et J. Diethart.

	— — — — —	
→	1	<i>traces</i>
	2	]λον ρεν . . . ς:: κ[ <i>vacat</i>
	3	]εκονισανταδ[       —       —     —     —     —     —
	4	πλάγ(ιος) δ'
	5	† Τῆς ἐνδόξου μνήμ[ης — — — — —
		— — — — —
↓	1	καυχήσεται ὅσιος ἐ]ν δόξῃ κ(αὶ) ἀγαλλιάσ[
	2	εται ἐπὶ τῶν] κητῶν αὐτοῦ //
	3	αὶ ὑψώσεις τοῦ θυ ἐν τῷ λ]άλιγγει αὐτοῦ κ(αὶ) ῥομ-
	4	φαῖαι δίστομοι] ἐν τοῖς χερσὶν αὐτοῦ //
		— — — — —

→ 2. Avant ρεν, deux points ou une lettre abîmée. Des doutes pour le rho, très petite boucle.

↓ 1. Après ἐν δόξῃ, deux points ou une lettre abîmée 2. Lire κοιτῶν 3. Lire λάρυγγι || κ(αὶ) abrégé 4. Lire ἐν ταῖς.

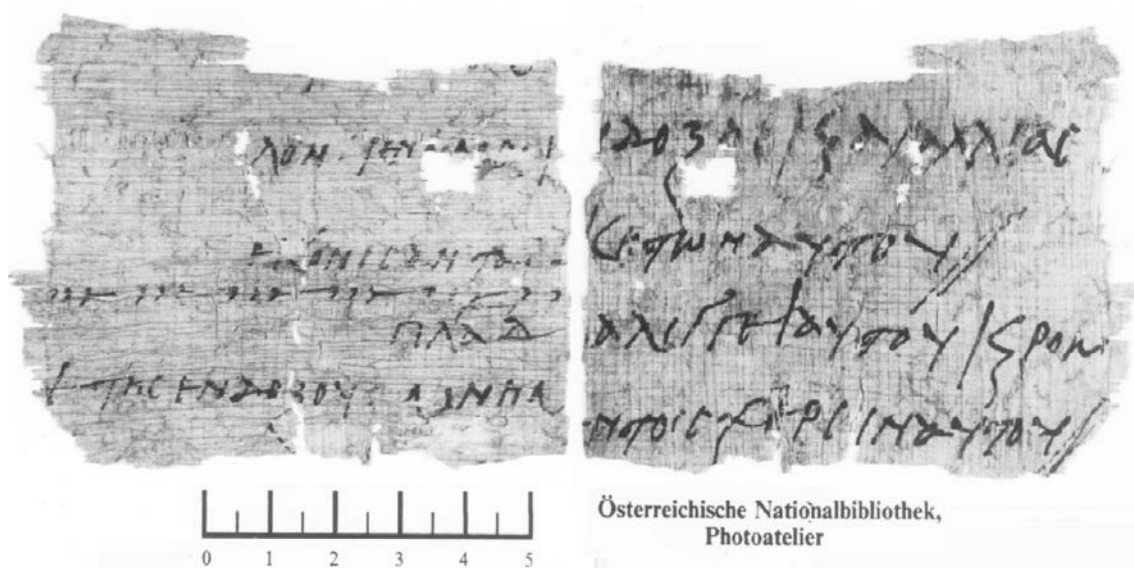
<sup>1</sup> Je remercie H. Harrauer de m'avoir autorisée à publier ce fragment que m'avait aimablement signalé T. Dorandi, membre de l'U.P.R. 76 du C.N.R.S.

<sup>2</sup> Je remercie A. Blanchard et M. J. van Haelst pour leurs conseils.

<sup>3</sup> G. Cavallo, H. Maehler, *Greek Bookhands of the Early Byzantine Period (A.D. 300–800)*, London 1987, n° 53a.

<sup>4</sup> G. Ioannidou, *P.Berol. 21329: Theotokion und Osterhymnus*, ZPE 89 (1991) 39–43, pl. Ia et b.

Du côté perfibril, on voit une séparation par des tirets comparable à celle que l'on trouve entre les nombreuses hymnes copiées dans le recueil liturgique MPER N.S. XVII 13–25, édité par K. Treu et J. Diethart et daté du 6<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> siècle ou encore le n° 54 b de Cavallo-Maehler (PSI 1372, 1<sup>ère</sup> moitié du 8<sup>e</sup> s.) qui contient le psaume 141 avec pour titre la mention Ψαλμὸς(ς) πμα suivi d'un trait de séparation fait de tiret et de trois circonflexes comme dans le P.Vindob. G 40064. Ces tirets délimitent la fin d'un premier texte presque totalement effacé. On lit, à la ligne 3, εκονισανταδ que l'on peut interpréter en Ἰεκόνισαν ταδ[ ou ]ε κονίσαντα δ[ , du verbe κονίω, «couvrir de poussière», dont on imagine qu'il peut s'employer pour un martyr décrit comme un athlète de la foi. Encore plus d'incertitude, on peut également penser à une déformation du verbe διακονῶ, «être au service de Dieu». Après la ligne de tirets commence un autre texte dont l'indication de la mention (ἦχος) πλάγ(ιος) τέταρτος, abrégée en πлаг( ) δ', nous assure qu'il s'agit d'une hymne chrétienne byzantine dont l'*incipit*, précédé d'une croix, est le suivant: Τῆς ἐνδόξου μνήμης, «(Chant pour la fête) en mémoire glorieuse de» et devait vraisemblablement être suivi du nom d'un saint personnage malheureusement perdu dans la fin de la ligne. Cet *incipit* ne figure pas dans les *Initia hymnorum* d'Enrica Follieri<sup>5</sup>.



Du côté transfibril, on trouve l'écho des versets 5 et 6 du Psaume 149<sup>6</sup>:

- 5 καυχῆσονται ὅσοι ἐν δόξῃ  
καὶ ἀγαλλιάσονται ἐπὶ τῶν κοιτῶν αὐτῶν·
- 6 αἱ ὑψώσεις τοῦ θεοῦ ἐν τῷ λάρυγγι αὐτῶν,  
καὶ ῥομφαῖαι δίστομοι ἐν ταῖς χερσὶν αὐτῶν.
- 5 «les saints dans la gloire jubileront,  
et ils proclameront depuis leur place (ou: même la nuit; litt. «sur leur couche»):
- 6 les éloges de Dieu à pleine gorge,  
les épées à deux tranchants à pleines mains».

<sup>5</sup> E. Follieri, *Initia Hymnorum Ecclesiae Graecae*, 5 vol., Cité du Vatican, 1963. La formule courante est au nominatif Μνήμη τοῦ suivi du nom du saint, accompagné ou non d'une épithète.

<sup>6</sup> Les Psaumes 148, 149 et 150 dits *Ainoi* sont connus pour être les trois psaumes traditionnels de l'office dominical du matin à Jérusalem au IV<sup>e</sup> siècle. Cf. Egérie, *Itinéraire*, éd. et trad. P. Maraval, (SC 296), Paris 1982, p. 244–245; A. Baumstark, *Nocturna Laus*, (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 32), Münster 1957, 195–209; J. Mateos, *Office de Minuit et office du matin chez saint Athanase*, OCP 28 (1962) 173–180, et du même auteur, *L'Office monastique à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Antioche, Palestine, Cappadoce*, OC 47 (1963) p. 53–88. Je connais pas, à ce jour, un seul papyrus contenant une hymne au Christ inspirée du Ps. 149. Il s'agit de l'ostracon Jadis Collection O. Evelyn White (van Haelst n° 1057), recto l. 4–5 κ]αυχῆσονται οἱ ὄσι(οι) ἐν δόξ(α) [εἰς ἀ]γῶνα et 7–8 κ]αυχῆσονται οἱ ὄσι(οι) ἐν δόξ(α) καὶ ἀγαλλιάσ(ονται).

A trois reprises, les parties de versets conservées ont été modifiées par l'hymnographe qui a utilisé la forme du possessif au singulier αὐτοῦ, au lieu de la forme psalmique plurielle αὐτῶν. Il faut voir dans ce remaniement une libre adaptation de la citation scripturaire à la louange d'un illustre serviteur du Christ, qualifié par l'épithète ὁστος peut-être le même que celui qui est loué dans le deuxième texte du côté perfibril, mais sans certitude, puisqu'on ne peut établir l'ordre de lecture du feuillet. La fin de chacun des versets est soulignée par la présence d'un double trait oblique, utile aussi pour l'interprétation musicale.

En quatre lignes, on relève deux erreurs de graphies dues à l'iotacisme: κητῶν pour κοιτῶν et λ]άλιγγει pour λάρυγγι. Dans ce dernier cas s'ajoute une confusion des liquides (dans λάλιγγει), nullement surprenante chez un copiste de langue copte, notamment de dialecte fayoumique. On note la diastole<sup>7</sup> séparant les deux gammas. Le scribe se trompe également de genre, écrivant τοῖς au lieu de ταῖς χερσίν.

L'écho, sur le côté transfibril, du Ps. 149, 5 et 6, nous permet de proposer une restitution du format originel, tout au moins dans sa largeur. La ligne 3 donne la plus grande largeur, 16 cm environ. En tenant compte d'une marge qui ne devait pas être la même selon qu'elle était intérieure ou extérieure, nous proposons comme largeur vraisemblable environ 17 cm. La mention πλαγ( ) δ au verso est alors plus ou moins centrée.

La hauteur est plus difficile à restituer: les catégories de Turner<sup>8</sup> ne nous aident pas nécessairement car nous ne sommes pas dans le cas de manuscrits littéraires mais dans le cas de livrets liturgiques sans prétention autre que d'être des aide-mémoire pratiques, maniables et à usage privé ou à petite diffusion. Dans le corpus des papyrus conservant des hymnes, le P.Rain. Cent. 31 de largeur similaire rend simplement vraisemblable une hauteur de 21 cm.

Nous ignorons si ce fragment de feuillet contenait deux ou trois textes mais la présence d'un trait de séparation entre deux textes nous permet de supposer que nous sommes en présence d'un fragment de livret contenant des hymnes ou tropaires, du même type que les recueils déjà publiés par mes soins dans les *Actes de Florence*<sup>9</sup> ou dans la revue *Tyche*<sup>10</sup> ou l'unique témoin papyrologique contenant le terme *tropologion* des P.Khirbet Mird publié par Joseph van Haelst<sup>11</sup> ou encore le fameux livret viennois MPER N.S. XVII 13–25, déjà cité, dans lequel on trouve sur trois feuillets et de nombreux fragments une succession de tropaires, d'*enkomia* et d'hymnes acrostiches<sup>12</sup> dans un ordre qui reste énigmatique. Le MPER N.S. XVII 57 dont le matériau, l'écriture et le contenu, deux tropaires inspirés des Ps 150 et 80, sont extrêmement similaires à ceux de notre papyrus, pourrait présenter après restitution, un format semblable au nôtre et faire partie du même livret liturgique. Sa provenance reste incertaine.

L'intérêt essentiel du P.Vindob. G 40064 reste la mention du ton (ἦχος) puisque, sur un corpus de 250 papyrus, la mention explicite du ton est conservée seulement par 13 témoins, qui fournissent au total 20 attestations. Les mélodies des hymnes byzantines sont divisées en huit ἦχοι<sup>13</sup>. Il existe quatre tons authentiques (κύριοι) et quatre plagaux associés (πλάγιοι).

<sup>7</sup> E. G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, 2<sup>ème</sup> éd., London 1987 (BICS Suppl. 46), 11 § 13. Un bon exemple de diastole entre consonnes géminées dans un glossaire alphabétique de verbes, édité par J. Kramer, *Glossaria Bilingua Altera (C.Gloss. Biling. II)*, n° 3, München, Leipzig 2001, comm. II. 33–35, p. 51; cf. E. Maunde Thompson, *A Handbook of Greek and Latin Palaeography*, London 1901, 73.

<sup>8</sup> E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex*, University of Pennsylvania Press 1977.

<sup>9</sup> C. Grassien, *Reconstitution d'un livret byzantin pour le Dimanche des Rameaux (P.Vindob. G 1383 + 19895 + 26089)*, in: *Atti del XXII Congresso Internazionale di Papirologia (Firenze, 23–29 agosto 1998)*, Firenze 2001, 559–569, pl. XXIII–XXIV.

<sup>10</sup> C. Grassien, *Deux hymnes et une litanie chrétiennes byzantines conservées par le P.Rainer Cent. 31 et cinq autres témoins*, *Tyche* 12 (1997) 51–84, pl. 1–6 "Ὅτε φθείρουσιν οἱ χριστιανοὶ τὰς βίβλους τῶν ἀγίων ἀποστόλων, γράφοντες τροπάρια: l'exemple du P.Vindob. G 31487", *Tyche* 14 (1999) 87–92, pl. 2.

<sup>11</sup> J. van Haelst, *Cinq textes provenant de Khirbet Mird*, *Ancient Society* 22 (1991) 306–315 n° 3, pl. 3–5.

<sup>12</sup> Selon C. Römer, dans *APF* 43/1 (1997) 125, le MPER N.S. XVII 35, qui présente une écriture et des dimensions semblables à celles des feuillets publiés comme MPER N.S. XVII 13–25, et qui contient une prière eucharistique, pourrait avoir appartenu au même recueil liturgique.

<sup>13</sup> Chaque ton (ἦχος) regroupe les hymnes à chanter sur un même schéma mélodique ou rythmique. Il indique la forme des premiers intervalles de chaque pièce et ses formules mélodiques caractéristiques. Cf. E. Werner, *The Sacred Bridge (Studies on the liturgical and musical interdependence of Synagogue and Church)*, London 1959; en musicologie, voir la réédition en 2000 de l'étude de S. Corbin, *L'Eglise à la conquête de sa musique*, Faculté de Musique – Etudes 2, Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban) – Consociatio Internationalis Musicae Sacrae (Rome) 66–70.

Nous présentons les 20 attestations papyrologiques<sup>14</sup> dans l'ordre des quatre tons  $\alpha$ ,  $\beta$ ,  $\gamma$  et  $\delta$ , d'abord les authentiques puis les plagaux. La dernière attestation qui fait l'objet d'une publication électronique<sup>15</sup> sur le serveur de l'Université de Pennsylvanie m'a été transmise lors de ce Congrès par Robert Kraft que je remercie vivement.

n°	Ton (ἦχος)	dénomination du papyrus	n° van Haelst ou lieu de publication	notabilia
1	$\alpha'$	PSI IX 1096	van Haelst 997	La mention ἦχος $\alpha'$ est précédée de συν[φω]νιακῶς, une indication chorale?
2	$\beta'$	P.Khirbet Mird 1 recto	éd. J. van Haelst, Ancient Society 22 (1991) 306–315	Tropaire pascal précédé de la mention ἦχος $\delta'$ copié sur un feuillet de codex portant le titre de τροπολόγιον.
3	$\gamma'$	P.Khirbet Mird 1 verso	<i>idem</i>	Tropaire pour saint Athanase précédé de la mention non abrégée ἦχος $\gamma'$ , au verso du même feuillet portant le texte précédent. Cf. n° 2.
4	$\delta'$	BKT 6.6.2	van Haelst 723	Εἰς Χριστὸν (ᾠδὴ) $\alpha'$ (ἦχος) $\delta'$ introduit une hymne pour la Nativité.
5	$\delta'$	MPER N.S. XVII 44	éd. K. Treu, J. Diethart	Début d'une hymne très mutilée.
6	$\delta'$	P.Vindob. G 1383	éd. C. Grassien, Actes de Florence	Hymne ᾠδισμα τῶν ... ἀσωμά[των] avec mention de l'ἦχος $\delta'$ , précédée de σῶναντιφᾶντω[ ], une indication pour l'interprétation chorale? (un composé d'ἀντίφωνο?)
7	$\pi\lambda. \alpha'$	P.Ryl. III 466	van Haelst 978–979	8 <sup>e</sup> et 9 <sup>e</sup> odes d'un canon à chanter, la première, avec le <i>Benedicite</i> dans l'ἦχος $\pi\lambda(\acute{\alpha})\gamma\iota\omicron\varsigma \alpha'$ , et la dernière, avec le <i>Magnificat</i> . Première hymne identifiée par Hoëg dans le MS. Athos, Laura B 32, publiée dans I. Eustratiadès, <i>Εἰρμολόγιον</i> , Chennevières-sur-Marne, 1932, n° 218
8	$\pi\lambda. \alpha'$	P.Amst. I 23	éd. P. J. Sijpesteijn	Hymne au Christ. L'éditeur n'a pas lu la mention du ton en fin de ligne 5.
9	$\pi\lambda. \beta'$	P.Berol. 21319	éd. P. Sarischouli, <i>Berliner Griechi- sche Papyri</i> , n° 5, p. 48–64, pl. IV	Tropaires mariaux. ἄλλ(ον) (τροπάριον) ἦχος $\pi\lambda(\acute{\alpha})\gamma\iota\omicron\varsigma \beta'$ ; première attestation papyrologique de <i>marturiai</i> .
10	$\pi\lambda. \beta'$	MPER N.S. XVII 19	éd. Treu, Diethart	Indication du ton en marge d'un tropaire encomiastique en l'honneur d'un docteur de l'Eglise: Ὁς φωστὴρ [ἐν] κόσμῳ ἐφάνησ μακάριε. Ce recueil liturgique pose la question de la constitution des recueils appelés <i>Octoechos</i>
11	$\pi\lambda. \beta'$	MPER N.S. XVII 20	éd. Treu, Diethart	Indication du ton en marge d'un tropaire encomiastique en l'honneur d'un saint évêque martyr: Ὁς χρυσὸ[ν] ἐν χωνευτηρίῳ, copié sur la même page que le texte précédent. Cf. n° 10
12	$\pi\lambda. \gamma'$	MPER N.S. XVII 21, ll. 8–19	éd. Treu, Diethart	Indication du ton en marge d'un tropaire pour la Nativité. Cf. n° 10
13	$\pi\lambda. \gamma'$	MPER N.S. XVII 21, ll. 20–28	éd. Treu, Diethart	Indication du ton en marge d'un tropaire pour la Nativité copié sur la même page que du texte précédent. Cf. n° 10

<sup>14</sup> J'écarte quatre témoins papyrologiques (*id est* non transmis par les bibliothèques) car plus tardifs: le BKT 6.6.3 (van Haelst 641) contenant un Canon attribué à Jean Damascène avec mention de l'ἦχος  $\alpha'$ , du 10<sup>e</sup> s. et sur papier; le P.Ryl. Copt. 35 (van Haelst 991) et P.Ryl. Copt. 36 (van Haelst 992) sur papier du 10–11<sup>e</sup> s., en provenance probable d'Hermoupolis Magna: le premier contient une hymne mariale (chairetismoï) divisée en strophes de quatre lignes, τὸν ἦχος  $\pi\acute{\alpha}\sigma\alpha \pi\rho\omega$ ; le second contient des tropaires en l'honneur de saint Claude avec, au début du premier tropaire, la mention «τροπάριον»: ἦχος  $\delta'$ : ὁ ἐν κρανίου». Par cette formule, le chantre indique sur quel air connu, il faut interpréter le présent tropaire. Enfin le MPER N.S. XVII 30, du 12<sup>e</sup> s., sur papier, contenant des strophes pénitentielles à la Théotokos, présente en fin de strophe (l. 6) la mention: ἦχος  $\delta'$  et l. 7 avant une nouvelle strophe  $\pi\rho(\sigma)\acute{o}(\mu\omicron\iota\omicron\nu)$ ; l. 32, en fin de 4<sup>ème</sup> strophe, encore une indication de changement de ton:  $\sigma\tau(\acute{\iota})\chi(\omicron)\varsigma$ : ἦχος  $\pi\lambda(\acute{\alpha})\gamma\iota\omicron\varsigma \alpha'$ .

<sup>15</sup> L'édition électronique est accessible sur le site: <http://ccat.sas.upenn.edu/rs/rak/ppenn/michael.html> et la photographie numérique: <http://ccat.sas.upenn.edu/rs/rak/ppenn/michaeln.JPG>.

14	πλ. γ'	MPER N.S. XVII 21, ll. 29–36	éd. Treu, Diethart	Indication du ton en marge d'un tropaire pour la Nativité copié sur la même page que les deux textes précédents. Cf. n° 10
15	πλ. γ' (= ἦχος βαρύς)	MPER N.S. XVII 42	éd. Treu, Diethart	<i>Sticheron anastasimon</i> , 9 <sup>e</sup> ode, ἦχος βαρύς, identifié par C. Römer dans la <i>Paraklétiké</i> ou <i>Grand Octoechos</i> byzantin. On note que le ton n'a pas varié au cours de la transmission
16	πλ. δ'	P.Amh. I 9 recto	van Haelst 845	Κάθισμα στίχ(ηρον) πλ(άγιον) δ': κάθισμα indique à l'origine que les fidèles chantent le Psaume en restant assis. Hymne identique à l'hymne III de P. Maas, BZ 18 (1909) 309–323
17	πλ. δ'	P.Amh. I 9 verso	van Haelst 845	Stichère copié sur le verso du précédent précédé de la mention κάθισμα πλάγιον δ'. Hymne identique à l'hymne V 19–21 de Maas, <i>ibid.</i>
18	πλ. δ'	MPER N.S. XVII 13	éd. Treu, Diethart	En marge de la ligne 11 de l'hymne acrostiche au Christ, restes d'un delta qui pourrait indiquer un ton authentique ou plagal. Cf. n° 9
19	πλ. δ'	P.Vindob. G 40064	éd.C. Grassien (voir ci-dessus)	Début d'une hymne en l'honneur d'un saint personnage
20	δ' ou πλ. δ' <sup>16</sup>	University of Pennsylvania Museum, E 16403	éd. électronique de R. Kraft	Plusieurs strophes (copiées tête-bêche) en l'honneur de saint Michel

En appendice, j'ajoute à cette liste de 20 témoins, cinq papyrus dont le texte a été identifié, de façon hautement vraisemblable, dans les manuscrits byzantins, comme étant l'oeuvre d'un grand mélode, en l'occurrence Romanos le Mélode ou Cosmas de Maïmoua, mais dont l'indication du ton n'a pas été conservée dans le fragment. Toutefois, riche de l'expérience de J. Grosdidier de Matons<sup>17</sup>, sur la transmission manuscrite de nombreuses hymnes de Romanos le Mélode, «où le plus grand désordre règne», nous garderons la plus grande prudence pour déduire des manuscrits médiévaux le ton sur lequel était interprété le texte de nos papyrus.

Auteur attribué par les mss. byzantins	Titre de l'oeuvre	Ton attesté par les mss. byzantins	Dénomination du papyrus	n° van Haelst ou lieu de publication et lieu d'identification
Romanos	Hymne sur les Trois enfants dans la fournaise, str. 6 (n° 46, éd. Maas-Trypanis)	β' ou πλ. β'	P.Rain. Cent. III 41	van Haelst 698, identifié par P. Maas, Byzantion 14 (1939) 381
Romanos	Hymne sur la Résurrection de Lazare I, Prooimium et str. 1, (n° 14 éd. Maas-Trypanis)	πλ. β'	MPER N.S. XVII 41	éd. K. Treu, J. Diethart; identifié par C. Römer, ZPE 109 (1995) 298–300
Romanos	Hymne sur la Nativité, str. 6 et 8 (n° 2 éd. Maas-Trypanis)	πλ. β'	P.Amst. I 24	éd. P. J. Sijpesteijn, identifié par Th. F. Brunner, ZPE 96 (1993) 185–189
Romanos	Hymne sur les Rameaux, n° 32 (n° 16 éd. Maas-Trypanis)	πλ. β'	P.Vindob. G 26225	éd. S. E. Porter et W. J. Porter, JÖB 52 (2002) 135ff.
Cosmas de Maïouma	Canon pour l'Hypapantè, ode 5	γ'	P.Strasb. inv. 1185	identifié par C. Grassien; éd. G. Husson, <i>Actes de Florence</i> , p. 681–687, pl. XXXVIIIa.

<sup>16</sup> A ce jour, il m'a été impossible, à partir de l'unique cliché disponible, de trancher entre l'abréviation ἦχος δ' ou πλ(άγιος) δ'.

<sup>17</sup> Romanos, *Hymnes de l'Ancien Testament, VIII, Les Trois Enfants dans la Fournaise*, p. 357–358, éd. J. Grosdidier de Matons, (SC 99), Paris.

A partir de ces tableaux, on peut faire trois constats:

Premier constat:

Dans notre corpus de 250 papyrus, l'état très lacunaire de la majorité des fragments n'a pas permis de conserver le début de l'hymne et les indications liminaires, si elles existaient. Le nombre de 20 attestations n'est donc pas négligeable. Par ces 20 attestations, les huit tons musicaux sont représentés, ne serait-ce que par un seul fragment, ce qui n'a rien d'étonnant, si, comme on l'admet communément, le système des huit tons (*Octoechos*) se diffuse vraisemblablement à partir de la Syrie, dès la fin du 4<sup>e</sup> s.<sup>18</sup>.

Deuxième constat :

La mention explicite du ton fournit la preuve de l'usage liturgique ou paraliturgique (pour un office, une procession, une vigile) de la copie conservée. *A contrario*, et en recoupant différentes indications paléographiques et codicologiques, nous pouvons dire que, pour les textes dont le début nous est conservé mais où la mention du ton n'apparaît pas, il est possible d'orienter les recherches vers un autre usage de la copie particulière, par exemple une copie faite dans un contexte d'apprentissage scolaire ou une copie destinée à la dévotion strictement privée, avec ou sans valeur amuletique<sup>19</sup>. Ce sont les fonctions d'une grande partie des documents de notre corpus qui nous renseignent précieusement sur la mentalité et la pratique populaire de leur époque.

Troisième constat:

S'il est vrai que le début de nombreux textes est perdu, nous pouvons nous demander pourquoi, sur les autres parties des textes conservés, les annotations musicales, d'un emploi généralisé dans les manuscrits byzantins postérieurs, paraissent être peu ou prou<sup>20</sup> inexistantes. Certes, quelques rares papyrus comme le P.Strasb. inv. 1185, mentionné dans notre deuxième tableau, nous interdisent de penser que ces annotations n'existaient pas à l'époque de nos papyrus. Faut-il comprendre que l'indication du ton suffisait au chantre pour interpréter une hymne? Les papyrus nous rappellent très simplement mais avec force, que le système des huit tons fonctionnait remarquablement pour la poésie accentuelle, que ces tons correspondaient, à notre époque, entre le 6<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> siècle, à un nombre relativement limité de mélodies distinctes, faciles à retenir, adaptées à la tessiture de la foule des fidèles et permettant leur participation active à la vénération.

Ce système pratique et efficace ne rendait l'annotation musicale nécessaire que pour préciser les modalités des transitions entre les chants, en indiquant les altérations d'un ton et les modulations particulières à certaines hymnes. Ce système d'annotations appelées *marturiai*, consistait en une suite de traits spéciaux placés au-dessus de la première ligne. L'usage des *marturiai* semble bien avoir existé dans les papyrus, puisque, dans le P.Berol. 21319, notre n° 9, daté du 6<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> siècle, juste après la mention annonçant un autre troyaire marial à chanter sur le 2<sup>ème</sup> ton plagal, P. Sarischouli, semble avoir découvert récemment les restes de ces *marturiai*. Je suis attentive désormais à en repérer d'autres traces inédites dans mon corpus, tout en sachant que, comme nous avons peu de témoins papyrologiques contenant des textes copiés pour être chantés l'un après l'autre — mais plutôt des recueils-florilèges ou des copies privées consignait un texte grec pour un fidèle de langue copte — nous ne devons pas nous attendre à trouver beaucoup d'annotations musicales de ce type.

<sup>18</sup> E. Werner, *The Origin of the Eight Modes of Music (Octoechos). A Study in Musical Symbolism* (Hebrew Union College Annual 21), Cincinnati 1948, p. 211–255; E. Wellesz, *A History of Byzantine Music and Hymnography*, Oxford, 1961<sup>2</sup>, p. 69–71.

<sup>19</sup> Cf. l'article de F. Pedretti, *Introduzione per uno studio dei papiri cristiani liturgici*, *Aegyptus* 35 (1955) 292–298 et la réflexion menée à propos du P.Rain. Cent. 31 publié dans Tyche, cf. *supra* note 10.

<sup>20</sup> Le P.Strasb. inv. 1185 (cf. *supra* Appendice à la liste) présente, dans l'interligne, quelques signes qui pourraient avoir un sens musical.